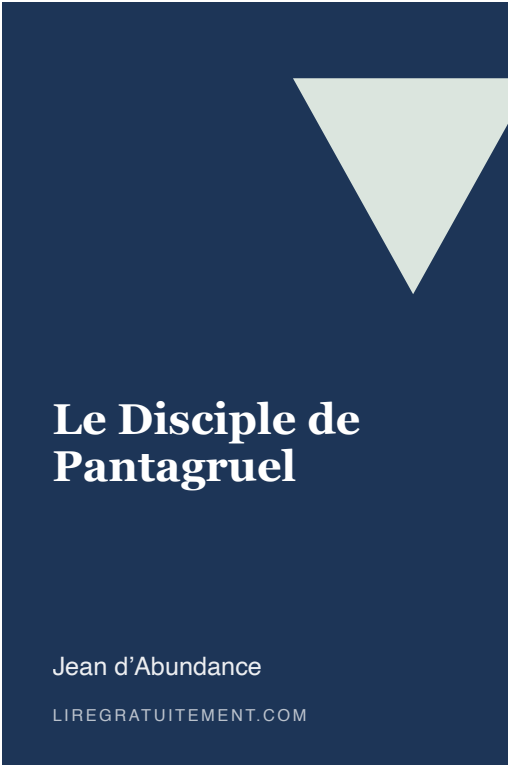




Le Disciple de Pantagruel

Jean d'Abundance

LIREGRATUITEMENT.COM

Le Disciple de Pantagruel

Jean d'Abundance

LU AVEC LIREGRATUITEMENT.COM

Livre libre de droits, lisible gratuitement en ligne et en quinze minutes par jour.

1875 · Prologue

Le voyage &

NAVIGATION QVE FIST

PANVRGE DISCIPLE DE PANTAGRUEL,

aux isles incongnues et estranges

de plusieurs choses merueilleuses et diffi-

ciles a croire, qu'il dict auoir veues, dont

il faict narration en ce présent volume,

et plusieurs aultres ioyeusetez, pour in-

citer les lecteurs et auditeurs a rire.

Après que j'ay long temps différé d'escripre les grandes et admirables merveilles que j'ay veues et congneues en plusieurs et diverses contrées et regions, tant par mer que par terre, je me suis deliberé de composer ung petit traicté, faisant mention d'icelles contenant aulcune vérité, laquelle je suis deliberé d'ensuyvir, mais non pas de si prés que je luy marche sur les talons, de sorte que luy fisse rompre les courroyes et les brides de ses pantouffles, au moyen dequoy je soye contrainct de les luy refaire avec mes aiguillettes, car je n'en ay pas trop. Toutesfoys mon intention est de la suyvre ung petit à gauche, sans la perdre de veue, si d'avanture je ne tumboye en ung fossé en la suyvant, et que je me rompisse une jambe, au moyen dequoy je fusse

contrainct de la suyvre à quatre pattes, ou avecq des potences ou guynettes, comme ce vray prophete Ragot : car mon intention est de ne point eslongner d'elle, pour chose que j'escripve, comme chascun pourra veoir à l'œil, s'il n'est aveugle, pour ce que je suis et veulx estre son principal thresorier et la servir loyaulment, comme il appartient à ung bon loyal serviteur, sans rien prendre ny desrober du sien furtivement ny malicieusement, au moyen dequoy elle n'aura cause de se plaindre de moy, ny de moy faire constituer prisonnier. D'avantaige, je ne suis pas délibéré d'approcher si près d'elle que je accroche ma robbe à la sienne, comme font les moutons aux ronces, aux espines et aux groseliers quand ilz s'approchent trop près des hayes, et de peur aussi que je ne luy enfarine sa robe, comme font les meusniers celles des dames de Paris, quand ilz passent au près d'elles.

1875 · 01

POURCE que plusieurs hystoiriens et cosmographes on descript en plusieurs livres les grandes et admirables merveilles du monde, non pas sans mensonges, comme il est advis à plusieurs, comme a faict

Pline en son livre de la Naturelle Hystoire,

Solin en son livre des Choses mémorables,

Strabo en son livre de la Situation du monde,

Lucian en son livre des Vrayes Narrations,

Jehan de Mandeville en son livre des Voyages,

Et plusieurs aultres assez grands menteurs, lesquels je ne veulx pas nommer pour le présent, de peur qu'ilz ne me taxent de pareil crime si j'escriptz chose qui ne leur semble pas estre vray. Toutesfoys, à juger de mes escriptz sans haine et sans faveur, on cognoistra evidemment que je suys le vray imitateur de vérité, et qu'en mes dictz y a si grosse apparence qu'il n'y aura nul qui les doibve ny ause impugner sans reprehension manifeste et sans en estre vitupéré de tous vrays hystoriographes, auxquelz je comectz le jugement de ce présent livre, lequel j'ay compilé à grosse peine et labeur, de peur de cheoir en aulcune erreur, car il n'y a gueres affaire à mentir qui ne s'en donne bien de garde pour le jourdhuy.

Or, pour venir à la matière dont il est question, il est vray que je me deliberay ung jour de voyager par la mer, pour veoir, enquerir et perscruter les grandes merveilles qui y sont, et la grande diversité des ysles, des monstres et des bestes saulvaiges et marins que l'on voit en plusieurs pays et régions estranges, et pour ce faire j'ay faict esquiparer une navire tout propre, de sorte qu'il n'y failloit riens. Car premièrement je l'ay faict garnir de bonne et grosse artillerie pour assaillir et pour défendre si besoing estoit. Et après je la fis munir de biscuit, de vins, de lardz, de beuf salé et bresil, et de toutes choses requises en tel cas et affaire.

1875 • 02

QUAND je vy que ma navire fut toute preste et toute faicte, laquelle estoit grande à merveilles, et non pas si grande du tout que celle que le Roy faict faire au Havre-de-Grace, je feis publier à

son de trompe que, s'il y avoit aucuns gentilzcompaignons, gens de faict, qui me voullussent venir servir, que je leur donneroye si bons gaiges qu'ilz se tiendroient pour contens. Incontinent le cry et la publication ouye, se retirèrent par devers moy, en mon navire, cinq cens hommes de tous sorte, essorillez, gens de bien, et banniz.

Et croyez qu'en tous les cinq cens il n'y avoit homme qui eust aureille en teste non plus qu'au fons de la main, non pas, comme ilz disoient, qu'ilz les eussent perdues pour vertu qui fust en eulx, mais à cause qu'ilz s'estoient trouvez, comme ilz maintenoient, ung jour qui passa par la mer, en l'isle de Brigalaure, là où les charcuyciers et pâtissiers font des saulcisses d'oreilles, lesquelles sont fort bonnes et friandes, à cause qu'elles sont demy de chair et demy de cartilaige, qui est une viande fort exquise : par ce moyen avoient iiz perdu les ances, et estoient tous demourez monnins et sans aureilles comme les cinges.

Au regard de moy, grâce à Dieu, j'en ay encor près de la moytié d'une, qui m'est un gros et merveilleux honneur, car il appert par là que j'en ay eu aultresfoys, et que Dieu m'a faict et formé homme parfaict comme les aultres, et non pas sans aureilles ; il est bien vray que ce que j'en ay perdu, je l'ay perdu à quatre diverses foys. Car, quand je perdy la moytié de la gauche, ce fut pource que j'estoys trop songneux de me lever au matin pour aller ouyr les matines et la première messe qui se chantoient en l'église.

La seconde foys que je feuz reprins, et que je perdy l'autre moytié, fut à cause quej'estoye trop friant de sermons, et que j'estoye tousjours devant la chaire du prédicateur, de quoy chacun me blasmoit fort.

La tierce foys, que perdy la moytié de l'aureille dextre fut pource que j'alloye trop souvent à confesse, et que j'y estoye trop embatant, dont je fus lourdement reprins et redargué par mes-sieurs noz maistres, comme ilz ont accoustumé de faire en telz cas.

La quatriesme foys, que je perdy le bout de la demi-aureille dextre, fut à cause que le jour du vendredy de la sainte sep-mainne, en allant addorer la vraye croys en la sainte chapelle à Paris, je mis en la bource d'un marchand qui ne me devoit rien dix escuz d'or, lesquels je ne vouluz pas reprendre quand il les me voulut rebailler ; dequoy les gens s'aperceurent, dont je fuz fort blasmé.

Je croys bien que, si j'eusse esté prebstre, et que j'eusse confessé vérité, qu'il ne m'en fust demouré non plus qu'à mes compaignons ; mais, grâces à Dieu, je rechappay, et fuz quitté pour le bout que j'ay encor, comme il appert. Vela les causes et raisons pour lesquelles j'ay esté ainsi accoustré ; je le vous dis, afin que vous vous donnez garde de tumber en telz inconveniens, et que vous ne faciez pas comme moy, mais que vous vous gardez tousjoufs le mieulx que vous pourrez de bien faire comme j'ay faict, et de rien debagouler, pour les dangiers qui en peuvent advenir.

1875 • 03

QUAND je vy ma navire toute équipée, munye, avitaillée de toutes choses, et que j'avoie gens de bien et de deffence, et qu'il ne restoit plus qu'avoir ung bon truchement qui sceust parler

toutes langues, j'en envoyay quérir ung cinquante lieues de là, en la Basse Bretagne (car c'est de là que viennent les bonnes langues et disertes), lequel parloit septante et deux langues, auquel je donnay si bons gaiges qu'il se tint pour content. Luy venu, je feis lever les voilles et appareil de ma naif, pour transfreter et naviger à toute diligence. Si eusmes le vent à gré, lequel vint incontinent donner à la pouppe de nostre naif, de sorte qu'en moins de troys heures nous feismes plus de trente lieues en content tout, et vinsmes aborder en une isle d'environ cinquante lieues de long et trente de large, en laquelle avoit une moult belle forest, pleine de plus beaulx chesnes que l'on eust peu veoir, les plus chargez de glandz que je veisse jamais ; au moyen dequoy nous pensions bien que ce fust terre ferme, et pource que les aultres forestz du pays d'environ avoient esté toutes gelées et peries.

Les habitans d'environ icelle mer avoyent esté advertiz de la fertilité et abundance du gland qui estoit en la dicte forest ; parquoy ilz avoient faict mener et passer tous leurs porcز pour engresser, non advertiz ny experts de la perte et dommage qui leur advint par inadvertence : car icelle forest n'estoit aultre chose qu'une baleine grande et merveilleuse, sur le dos de laquelle avoit creu la dicte forest ; parquoy une grande veille truye et un grand verrard, ayant les gueulles eschauffées à cause du gland, se mirent à fouyr et à foiller aux racines des feuscheres si avant en terre qu'ilz parvindrent jusques au dos de la dicte baleine et la mordirent, par dessus l'eschine, si fort que, de la douleur qu'elle sentit, elle donna, de sa queue et de son baillay, si grand et si merveilleux coup contre l'eau qu'elle la fist sortir et sauter en l'æer plus d'une lieue hault, en sorte que nous, qui estions en la-

dicte forest, pour enquérir de ce quy y estoit, cuydasmes estres tous noyez.

Et pareillement tous ceulx que nous avions laissez en nostre nef pour la garder, de laquelle nous avions mis et attaché l'ancre à la dicte isle, en laquelle estoit la dicte forest, que nous pensions bien terre ferme et solide, laquelle yslé fut si fort esmeue et esbranslée du coup qu'en moins de vingt et quatre heures nous fusmes portez plus de cent mille lieues, à cause que ledict verrard et ladicte truye ne cessoient point de mordre ladicte baleine.

Au moyen dequoy nous fusmes transportez es aultres pays d'Inde la majeur, et pareillement nostre nef et ceulx qui estoient dedans, lesquelz pensoient estre tous periz, et nous aussi, pource qu'elle alloit de telle impétuosité que, si elle eust rencontré en sa voye une demy-douzaine de petis enfans, elle les cust tous jectez sur le cul, et croy que, si vous y eussiez esté, que vous n'eussiez pas eu moindre peur que nous eusmes.

Je prie à Dieu qu'il vous veuille préserver d'ung tel péril. Je vous advertiz que les bonnes gens à qui estoient les porciz les perdirent tous ; parquoy ilz furent contrainctz de manger leurs rostz sans larder, et leurs pois sans lard, qui leur fut bien dur et blea estrange, et aussi à d'aulcuns frians comme moy. Toutesfoys, grâces à Dieu, finalement elle s'arresta par laps de temps.

Au moyen dequoy nous levasmes notre ancre et rentrasmes tous en nostre nef, si fort affamez que nous n'en povyons plus. Et après que nous eusmes reprins nostre rapas, nous regardasmes en quelle mer nous estions par nostre directoire et specule, et par nostre sonde : si congueut nostre patron et nostre gouverneur là ou nous estions ; parquoy nous prismes si grand couraige, espe-

rans encores retourner à port de salut, et que de tout ne pouvoit que mal advenir.

1875 · 04

Or, pource que souvent, quand on est sorty d'ung péril, on chet en un plus grand et plus dangereux que le precedent, comme nous pensions bien estre quittes et asseurez de toutes fortunes et adversitez, et nous retirer sans peril au lieu dont nous estions partiz, il advint, comme nous eussions faict voile et levé noz appareilz, lesquels avoient esté abatuz pour eviter le danger auquel nous avions esté au paravant,

En retournant, nous veismes devant nous en la mer une nef si grande et merveilleuse que nous pensions que ce fust une bonne ville aussi grande ou plus que Paris, dedans laquelle estoit un geant si grand et si horrible qu'il donnoit peur et crainte merveilleuse à tous ceulx qui le véoient, lequel se nommoit Bringue-narilles, duquel plusieurs gens ont aultresfoys ouy parler.

Il estoit de si grande et si admirable haulteur, grosseur et largeur, qu'il avoit plus en une jambe que les lacquetz de Gargantua et Pentagruel, desquelz vous avez veu les hystoires n'avoient en tout le corps. Il avoit les orteilz des piedz plus gros sans comparaison que n'est la grosse tour du boys de Vincene, et le résidu de tout le corps proportionné à l'equipolent.

La navire auquel il estoit estoit l'arche du déluge, que Noé Janus feist faire pour soy saulver le temps passé, luy et ses enfans,

lequel il avoit faict radouber et calfeutrer tout de neuf, comme il apparoissoit encore.

Il mangeoit à chascun repas plus que cinq cens milles hommes ; il s'escheut une fois qu'il rencontra une nef, dedans laquelle il y avoit plus de cinq cens tonneaux de harenc de marque ; mais il la degloutit, dévora et cassa avecq les dens, et l'avalla tout nect sans mascher, avecq les mariniers qui estoient dedans, sans que aucun se peust jamais saulver.

Mais, après cela, il eut si grand soif, qu'il rencontra ung navire chargé de douze cens tonneaux de vin bastarb et de vin d'Andelousie et de Malvoisie, lesquels, pour la grand soif qu'il avoit à cause desdictz harenz qu'il avalla le navire et vin, sans qu'il en demourast aulcune chose. Toutesfoys il s'en trouva aulcunement desgousté à cause des ancrs qui ne pouvoient passer par dedans ses boyaulx, pour la tortuosité et révolution d'iceulx.

Il avoit pour médecin, quand il estoit mal disposé, ung ramonneur de cheminées, auquel il fist prendre une longue eschelle, et le fist monter et entrer en son ventre par le trou de son cul, avecq sa ratisoire, de laquelle il luy ratissa les boyauk et le ventre, et en descrocha les ancrs, les hunes et les mastz qui estoient accrochez en divers lieux de son ventre et de ses boyaulx ; de sorte qu'il monta par dedans son corps et luy sortit par la bouche, après qu'il en eut bien tout descroché, nettoyé et ratissé ; et, pour maladie qu'il eust, il n'avoit jamais d'aulture médecine, ny avoit aulture medecin.

Icelluy Bringuenariiles n'avoit en sadicte navire aulcuns voyles ni aulcuns appareilz pour conduyre sadicte navire par la mer, fors seulement qu'il prenoit les deux pans de sa robe, qu'il esten-

doit au vent, et s'accotoit d'ung pied contre la proue et le bout de devant de son navire, et lors le vent qui luy souffloit au cul par derrière le menoit là ou il vouloit aller. Avecq ce, il avoit les aures larges de plus d'ung arpent, dedans lesquelles le vent donnoit et souffloit, de sorte qu'il n'y avoit navire en toute la mer, combien qu'il eust des voilles, qui allast plus viste que le sien, tant fust bien équipé. Et quand le vent luy failloit et que la mer estoit calme et paisible, et que sa nef ne povoit aller avant par faulte de vent, il descendoit à pied dedans la mer et pousoit sa navire par derrière, et la menoit et conduysoit là où il vouloit, et cheminoit à pied, sur la mer, combien qu'il fust gros et pesant, comme il eust faict sur terre ferme, à cause que les semelles de ses souilUers estoient de liège, lesquelles estoient larges chascune de plus d'ung arpent, au moyen dequoy il ne povoit enfoncer en la mer ; et par ce moyen il exploitoit tousjours pays, et faisoit plus de chemin en ung jour que les aultres en cent, à cause qu'il avoit les jambes fort longues et qu'il marchoit en pas de grue, en sorte qu'il faisoit à chascun pas bien trente lieues du moins. Il n'y avoit navire en toute la mer, tant feust bien muny ny équipé, qui eust sceu ny osé approcher de luy : car, quand il véoit aulcunes fustes ou galères, ou aultres navires, venir vers luy, il avalloit ses chausses et rebrassoit son cul, qu'il tournoit vers ses ennemys, puis souffloit et petoit du derrière, de sorte qu'il jectoit lesdictes nefz et galères à plus de cent lieues de là, et les brisoit et rompoit contre les roches de la mer ; parquoy il n'y avoit homme, tant fust hardy, qui l'osast assaillir par mer ny par terre, ne qui sceust approcher de luy s'il n'eust voulu, à cause du vent qui luy sortoit du trou du cul, soubz le nez de vous, tant souffloit fort. Je vey une fois qu'il fist une roste, mais il en jecta par terre plus de huyt mille maisons d'une bonne ville qui estoit

bien à trente lieues de là. Je luy ay aultresfois veu rompre ung mast de navire d'ung morveau quand il se mouchoit, et le vent de ses narines jectoit par terre une tour aussi grosse que l'une des tours Nostre Dame de Paris, qui est une chose difficile à croire qui ne l'auroit veu comme moy, et maistre Thiburce Diariferos, qui escripvoit soubz moy ses merveilles. Quand il vouloit affamer ung pays, il ne faisoit que souffler au derrière contre les moulins à vent, parquoy il les jectoit tous par terre et les rompoit et brefilloit tous par pièces, musnier et tout. Au regard des moulins à eaux, il les noyoit et faisoit aller aval l'eau quand il pissoit au dessus. Il monta quelque foys amont ung fleuve environ dix lieues jusques à Tendoict d'ung lieu où l'on passoit au bas-teau, et s'endormit sur le bord dudict fleuve ; et lors le membre luy dressa, en sorte qu'il s'estendit jusques à l'autre rive au travers l'eau, et demoura ainsi toute la nuict. Lors ung chartier venant bien tard du boys avecq son chariot à quatre roues et à quatre chevaux, tout chargé de fagotz, entra dedans son membre si avant que le cheval de devant vint jusques aux genitoires, qui ne pouoit passer ; parquoy il fut contrainct de demourer toute la nuict à cheval atout son fouet au poing jusques au lendemain, que Bringuenarilles fust esveillé, lequel pensoit avoir la gravelle ; parquoy il se mit à pisser, et lors pissa le chariot à reculons tout le premier, et puis les chevaux et le chartier tenant encor son fouet au poing ; lequel fut presque noyé à cause de la grande abondance d'eau qui luy sortoit du corps et de la vessie, et, sans les fagotz, le chartier, le chariot et les chevaux eussent esté noyez ; et ainsi le debvez croire.

1875 · 05

OR est ainsi qu'il aimoit fort les œufz, parquoy il luy en falloit à chascun repas bien le nombre de cinquante milliers pour le moins : car il les avalloit sans mascher, comme poys creuz, tout entiers sans casser, pource qu'il avoit les dentz grosses et longues. A ceste cause, quand ilz avoient esté trois jours entiers en son ventre, lequel estoil fort chault, les poussins et les poulletz luy sorioient du trou du cul tous esclos, de sorte que vous en eussiez bien mengé. Les ungs couroient après luy, les aultres avoient encores le bec au cul, et les aultres n'estoient encores qu'à demy-esclos, et le corps à demy dedans son ventre. Quand ilz avoient froit, il les couvroit de son manteau pour les reschauffer, lequel estoil plus large que toute la ville de Paris, voire trois fois plus pour le moins, s'il estoit bien mesuré.

1875 · 06

IL y eut une fois ung navire de Portugaltois qui deslacherent leur artillerie contre luy ; mais il en recepvoit les bouletz à la main, comme pelottes, et leur rjectoit si rudement qu'il en effondra et rompit tout leur navire. Et pource qu'ilz sont fiers et qu'ilz se disent roys de la mer, par despit il print leur navire à belles dentz, et l'avalla toute entière sans mascher, avecq tout ce qui estoit dedans, dont il se trouva fort mal : car à ladicte navire il y avoit plus de cinq cens marmotz et autant de cynges qui luy saultoient dedans le ventre incessamment, de sorte qu'il pensoit avoir les avives. Au moyen dequoy fut contrainct de faire descendre son médecin c'est assavoir ledict housseur et ramonneur de che-

minées, dedans son ventre avecq un fouet, lequel les luy fist sortir à grans coups de fouet par le trou de cul, dont les aulcuns se cachèrent à l'ombre du poil qui là estoit, puis en faisant une vesse les jecta tous en la mer.

1875 • 07

Et pource que souventesfois tous les poussins qu'il esclouroit ne sortoient pas tous hors de son ventre, mais demouroient dedans son corps, là où ilz croissoient si grandz, estoient coqs parfaits, parquoy, quant il bailloit, vous eussiez ouy plus de cent mille coqs chanter dedans son ventre, si melodieusement que vous eussiez pensé que ce eussent esté orgues, trompettes, saquebutes, bucines et haultzboys, tant chantoient doucement. Au temps que j'envoyay mon truchement par devers luy en ambassade, à cause qu'il parloit bon Crailleboye, qui estoit le langaige maternel du dict Briguenarilles, il estoit despité contre lesdictz coqs, pource qu'ilz l'empeschoient de faire sa digestion à cause de leur plume ; parquoy demanda conseil à mon truchement qu'il aeroit bon d'y faire, lequel luy conseilla d'avoir ung regnard tout vif, lequel il avallast tout entier sans le blesser, et que sans point de faulte il les luy feroit sortir tous hors du corps, ou qu'il les estrangeroit tous sans en laisser ung seul en vie. Cela qui flst, dont il se trouva fort bien ; parquoy il me manda par ledict truchement qu'il estoit à mon commandement luy et ses biens.

Or est il ainsi, comme on dict en commun proverbe, qu'il n'est si faible ne si fort, s'il ne lue, qu'il ne soit mort. Il advint une merveilleuse adventure audit Bringuenarilles, dont il ne se doubtoit point : car, comme il estoit ung jour au bort de la mer, près d'ung moulin à vent, auquel il y avoit ung gros mastin de chien, lequel ne cessoit d'abbayer après ledict Bringuenarilles ; parquoy il ne pouvoit reposer nuict ne jour, dont il fut si fort despité que, par fureur et ire, il ouvrit la bouche si grande qu'il degloutit et avalla ledict moulin tout entier, sans rompre ny casser aulcune chose, avecq le musnier et son chien tout envie, tant avoit la bouche grande et fendue, parquoy vous pouvez tous croire qu'il eust bien avallé ung noyau de cerise tout entier.

Et pource qu'il avoit les narines proportionnez à la bouche, et que le vent donnoit dedans, ledict moulin mouloit et tournoit en son estomach, comme s'il eust esté en pleins champs. Toutesfois il print bien audict meusnier de ce qu'il avoit encor force sacz pleins de blé, parquoy il laissa tousjours mouldre et tourner ledict moulin. Ce nonobstant, quant il n'eut plus que mouldre, le feu se print es meules, et brusla ledict moulin dedans le ventre dudict Bringuenarilles ; parquoy il tumba en fiebvre continue, tant à cause du feu que du claquet d'icelluy moulin. Il mourut le jour mesme qu'il trespassa ; toutesfois ledict musnier et son chien se saulverent par les narrines, quidemourerent ouvertes, et pource que l'asne du musnier rompit son licol, il s'en courut à tous les diables après son maistre à travers champs, et vous après.

1875 · 09

Il advint du depuis, à cause de la mort dudict Bringuenarilles, ung aultre cas si merveilleux que je ne ose rescrire la vérité, de peur que vous ne disiez que je mens, combien qu'il soit vray. C'est qu'au lieu où ledict Bringuenarilles mourut et qu'il fut bruslé, la gresse pénétra si avant en la terre qu'elle entra et parvint jusques aux enfers, en sorte qu'elle brusia les espaulles de Lucifer, à cause qu'il estoit enchesné au fons d'enfer et qu'il ne s'en pouvoit fuyr. Au regard de ses disciples, ilz se saulverent ilz peurent, mais non pas sans estre fort intéressez en leurs personnes. La terre où le cas advint demeura si grasse et si fertile qu'elle produit par chascun an plus de mille moulins à vent, avecq les musniers et les asnes tous propres à servir ausdictz moulins. Les gentilz homnries du pays en. vont achapter ce pendant qu'ilz sont encores petitiz, devant qu'ilz soient venuz en maturité et à perfection, et les font mener en leurs terres et seigneuries sur des brouettes, puis les font planter, et, lorsqu'ils sont desja grandz et parcruz, il ne leur fault que tourner les æsles vers le vent, et lors ils meulent et tornent comme ceulx de par deçà. Le seigneur à qui est la terre où ilz croissent en reçoit par chascun an ung merveilleux argent de ceulx qui les vont achapter : car l'on en meine par mer et par terre ung nombre infiny.

1875 · 10

APRÉS avoir veu toutes ces choses, et que nous pensions bien estre quittes de tous perilz et dangers, nous cheusmes en ung aultre péril plus grand que tous les aultres que nous avons pas-

sez, comme vous orez. Car, en passant par la mer des Farouches, qui sont gens veluz comme ratz, et de telle couleur, qui habitent en cavernes au fons de la mer, esquelles ilz se cachent de peur d'estre mouillez quand il pleut en hyver, et en esté de peur de chaleur du soleil ; lesquelz apperceurent l'ombre de nostre navire passer par dessus eux, sortirent en si grand nombre contre nous que nous cuydions tous estre perduz d'abordée : car ilz rampoient et gravissoient avecques les ungles amont nostre navire, de sorte qu'il en estoit tout couvert, et, n'eust esté que mes gens estoient gens-de bien et de deffence, et qu'à grands coups de halebardes, de voulges, de picques et de haches d'armes, ilz les abattoient en la mer plus dru que mouches, nous estions tous perduz, mort ; et noyez, et pareillement nostre navire, sans qu'aucun nous eust peu secourir ny saulver.

1875 • 11

On dict communement qu'à quelque chose est malheur est bon ; mais je l'apperceuz à ceste heure là : car bien me print que mes genz n'avoient point d'oreilles, et qu'ilz et qu'ils estolent tous de nouveau tonduz, par quoy ilz ne les savoient par où prendre pour les jecter en la mer, sur laquelle iceulx Farouches nouent comme canardz, et se plongent dedans quand on les pense tuer de traict ou d'artillerie à feu, au moyen dequoy noz serpentines, canons, bombardes, harquebouses, ne nous servoient de rien : car, voyant que la mer estoit toute couverte d'iceulx Farouches, qui estoient ainsi animez et acerez contre nous, je me retournay vers Dieu, qui n'oublie jamais ses amis et bons serviteurs au besoing, et lors m'inspira et advertit d'ung remede singulier pour evader hors des

maines et des dentz d'iceulx Farouches : car, alors que nous n'en pouvions plus, et que nous estions las de nous combattre contre eulx, je m'advisay, moyennant l'inspiration divine, que les chauldieres, potz de cuyvre estoient au feu tous pleins de brouetz et eaues chaudes ; si commanday à mes gens qu'avec leurs salades et secrettes ilz jectassent tous lesdictz brouetz et eaues chaudes impetueusement sur eulx ; ce qu'ilz feirent, parquoy ilz en bruslerent et eschaulderent tant et en si grand nombre que ce fut une chose merveilleuse. A ceste cause, ilz furent contrainctz de soy retirez et de nous laisser en paix pour ce qu'ilz n'avoient jamais sentu eaue chaulde de en la mer.

Par ce moyen nous leurs pelasmes la teste et le dos, en sorte qu'ilz ne nous oserent plus approcher ni suyvir. Ilz ont grans dens et longs comme alesnes, pour prendre les poissons en la mer, desquelz ilz vivent et mengent à la moustarde, comme nous faisons les andouillesou le beuf salé, quand ilz sont en leurs cavernes et maisons au fons de la mer, laquelle est là endroict plus de trois cens toyses de profond. S'ilz nous eussent prins et vaincuz, je crois qu'ilz nous eussent menez prisonniers en leurs cavernes au fons de la mer, qui nous eust esté fort estrange, pource que nous n'avons point accoustumé ny aprins à boyre eaue salée ; touiesfois, grâce à Dieu, et au moyen de nostre vaillance, qui n'est pas petite, nous eschapasmes, et esperantz tousjours trouver quelque bonne fortune, ce que nous feismes puis après, comme vous orez.

ENVIRON l'heure de menuict, que nous pensions estre encor en la mer d'iceulx Farouches, le vent nous aggreable que nous vinsmes aborder és isles Luquebaralideaux, esquelles habitent les Andouilles, qui sont grandes environ de douze piedz de long et de haulieur, et ont des dentz moulte trenchantes et aguës, et vont par grands troupes parmy ycelles ystes, comme grues ou moutons. Et d'abordée qu'elles nous veirent descendre hors de nostre nef, elles vindrent contre nous par moult grande impétuosité, sautant en l'aer comme mytaines ; en sorte qu'elles arrachèrent les nez d'aucuns de mes gens, à cause que elles ne les pouvoient pas prendre par les oreilles ny par les cheveux, pource qu'ilz n'en avoient point, au moyen dequoy ilz demeurèrent tous camus, dont ilz estoient fort honteux. Toutesfoys nous prismes grand couraige ; à grands coups d'espées à deux mains nous les tranchions à travers du corps, pource qu'elles n'avoient nulz os, et les mismes tous en fuyte, sinon celles que nous tuasmes : car elles demeurèrent mortes, et, n'eust esté ung gros fleuve de moustarde, qui vient d'une fontaine, laquelle sourd de dessoubz ung rocher de pierre grise de la couleur de moustarde, la plus forte que jamais homme gouslast, lequel fleuve court par le millieu et tout à travers d'icelles isles, nous les eussions mises toutes à mort ; mais elles se jectrent dedans iceluy fleuve, duquel elles ont accoustumé de boyre, et nouèrent oultre.

Aucuns de mes gens se jecterent après pour les suyvir, et principalement ceulx à qui elles avoient arraché le nez, car ilz estoient fort animez contre elles ; mais, pource qu'icelluy fleuve est de moustarde la plus forte que je vy jamais, et qu'elle leur entroit en nouant dedans les trouz des narrines, ilz furent contrainctz de

soy retirer, pource qu'ilz ne pouvoient souffrir ny endurer la force de la moustarde dudict fleuve, et qu'ilz avoient les nez de nouveau arrachez.

1875 · 13

Quand nous vismes que nous ne leur pouvions aultre mal faire, nous deliberasmes en nous mesmes de nous en retourner amasser toutes celles que nous avions tuez, et les salasmes tres-bien, et les portasmes en nostre nef, puis les fismes seicher, les unes à la fumée, les aultres au soleil, lesquelles nous servirent bien puis après. Si elles ne se feussent saulvées audict et fleuve, nous en eussions emply tout nostre navire, et vous en eussions apporté pour veoir et monstrar de quelz volumes ilz sont, et pour vous donner envye d'en manger, car ilz sont fort bonnes.

1875 · 14

VOYANS les perilz et dangers desquelz nous estions eschappez, je fis sortir tous mes gens de ma navire, pource qu'il me sembloit que nous estions en seureté, et leur fis faire la monstre, pour sçavoir si aucuns avoient point esté mis à mort, et dévorez par icelles Andoilles, comme elles ont fait aultresfoys à d'aultres quand elles ont esté les maistresses ; parquoy je vous conseille que, si vous y allez, que vous portez vos espées à deux mains pour vous deffendre, car c'est ung fort bon baston en telle guerre. Lors je fis appeller et compter tous mes gens ; si trouvay que puis mon

partement je n'en avoye perdu ung seul, dont je remerciay Dieu, lequel nous avoit tous saulvez et gardez de quelque péril ou adversitez que nous eussions jamais eu. Puis tirasmes outre, et tant exploictasmes nuyct et jour que nous arivasmes à Lanternoys, qui est le pays là où les Lanternes habitent, duquel Lucian faict mention en son livre des Vrayes Narrations.

Or estoit il environ la my may, au jour propre que la royne faisoit la grande feste et solennité de son natal ; à ceste cause nous feusmes invitez et semondz au festin et banquet, qui fut si triumpphant et si magnificque que je ne vous en ose pas bonnement descripre la pure vérité, de paour que j'ay d'en mentir : car à celuy jour estoient là assemblées toutes les Lanternes du monde, comme vous pourriez dire les Cordeliers en leur chapitre general, pour traicter des négoces et affaires desdictes Lanternes et de leur royaulme. Elles furent toutes en procession en bel ordre deux à deux, chantans si mélodieusement qu'il n'est possible de jamais ouyr plus douce armonie.

Les unes jouoient des haultboys, les aultres de saquebuttes, doulcines, clairons, trompettes, et cornetz d'y voire, et marchoient devant, sonnanz si doucement que vous n'eussiez pas ouy le ciel tonner. Elles marchèrent toutes en tel ordre jusques à ce qu'elles fussent toutes entrées dedans la grand sale du palays de la royne, là où les tables estoient dressées et préparées pour le festia et banquet. Et après qu'elles furent toutes entrées, nous entrasmes par commandement en ladicte salle. Lors la royne nous fist dire par nostre truchement, lequel parloit bon lanternoys ; que nous n'eussions aulcune craincte ; et, lors que nous fusmes tous entrez, les portes furent fermées. Puis fut baillé à laver à la

royne, puis à chascun en son ordre, selon sa dignité, et à nous aussi pareillement.

La royne fut assise en ung hault throsne, eslevé en une chaire couverte de drap d'or, la couronne sur la teste, ung ciel de satin cramoysy broché de fin or de Cypre, enrichy de fines pierres précieuses, comme

Escarboucles,
Esmerauldes,
Rubis,
Dyamantz,
Ematistes,
Aquilins,
Birilz,
Grisolites,
Agattes,
Granatz,
Saphirs,
Gitrins,
Aletoires,
Coraulx,
Jacinte,
Balays et Turquoysses,
Crapauldines.

Icelle royne véoit de son throsne tous ceulx et celles qui estoient en la salle, en laquelle avoit à travers une table de marbre, en laquelle estoient assises les dames du sang et les plus prochaines parentes de la royne, chascune en son ordre, selon son degré et qualité, lesquelles il faisoit moult bon veoir. La royne et

les dames du sang avoient toutes leurs robes de fin voirre cler et resplendissant à grandes bandes de plomb.

Les aultres avoient robes de fines cornes, bandées de bois bien uny et rabotté ; les aulcunes les avoient bandées de fer blanc, et les aultres avoient robes de vessies de porc, ou de beuf, les aultres de boyaulx, et les aultres de toille, et les aultres de papier.

Quand elles furent toutes assises selon leurs dignitez, on leur apporta à chascune pour entrée de table la belle grosse chandelle de mouton, aussi blanche comme belle neige. Celle de la royne est plus grosse que nulle des aultres. Elles furent toutes allumées, et lors rendirent si grandes clarté et lumière qu'il sembloit que l'on fust en plain mydy. La royne fut servie la première de goabins, qui est une viande fort exquisite au pays des Lanternoys, car je n'en veis jamais ailleurs.

Les aultres dames du sang pareillement. Les aultres furent servies de bourboufles, qui ne sont pas si chères ne si fortes à trouver que les goabins.

Elles eurent des nudrilles bouUies en eaue froide, de peur qu'elles ne sentissent la fumée, et puis après des hannicroches rosties avecq charbon et glace, de peur qu'elles ne leur brûlassent les dens.

Et en après elles furent servies de triquedondaines frites, et, cela desservy, on leur apporta des paste de d'agobilles, lardées de farouare, lequel est fort cher, car il n'en croist gueres en France. En après elles eurent des triquehouses farcies de triquebilles ; consequemment on leur présenta des marmelottes et des cancrevides rosties en la broche entre deux platz, avec des farsignolles

sallées de pouldre à canon, de peur de la colicque, car elles font bon ventre.

Elles eurent aussi force mynehardes poudrées de gringue-nauldes fines ; et pour la quarte assiete elles eurent des halledosses aux grumelins, avec les dadiffles chauldes, puis les marrouffles et les croquignoUes, puis feurent apportez les barcotins et firelimouzes, et les barbelousses sucez de poix raisiné fresche.

1875 · 15

LE festin et banquet achevé, la royne commanda oster les tables, affin qu'on danceast et ballast pour passer temps, et, incontinent qu'elles furent levées, elle dansa une basse dance à quatre parties. Je vous promectz qu'il le faisoit bon veoir, car elle avoit bonne contenance. Elle menoit ung follot, lequel faisoit merveilles de daacer et sauter sur ung pied de boys. Je ne sçay pas si c'estoit son mary, car je ne les vy pas coucher ensemble ; toutesfoys tant y a qu'il y avait plusieurs petites lanternes, fort jeunes et encore en bas aage : à ceste cause je croy qu'elles estoient Slles des grandes. Il y en avoit en la cuysine d'aultres vieilles qui estoit fort cassées et brisées, lesquelles nous ne vismes pas ; je croy que c'estoient celles qui lavoient les escuelles, qui servoient de faire la buée.

Apremière dance faite, les menestriers sonnerent ung bransle, auquel toutes les dames se mirent à dancier et trousserent toutes leurs robbes et cottes par devant. Lors se mirent à faire gambades et soubresaultz de sorte qu'elle jectoient les piedz jusques au plancher. Fallotz saultoient. Lanternes culbutoient cul par sur teste, comme si ce fussent tumbereaulx de verbrie. Je vous certifie que, si vous les eussiez veues comme nous, vous vous fussiez signez de la main gauche, de peur de la gresle. Elles s'entretenoyent par dessoubz les bras, et faisoient saulter les unes les aultres si hault en l'ær qu'il y en eut une qui effondra le plancher de dessus la salle de sa teste, et demoura pendue par le menton, au moyen dequoy la feste fut toute troublée. Toutesfoys elle fut descrochée, et portée en sa chambre toute pasmée et esvanouye. Je ouy la royne qui la reprint et blasma de sa legiereté, car elle fut en danger que sa chandelle fust estaincte et qu'elle perdist sa lumière et sa clarté, et qu'elle demourast aveugle. Les cirurgiens de la royne luy mirent des huilles de roses, de lys et de mirtes, avec la laine à tout le suyf soubz la gorge, dont elle fut guérie.

Au moyen dequoy elles se prindrent toutes à dancier de rechief :

Les six visages,
 La roagace,
 Le trehory de Bretagne,
 Les crapaulx et les grues,
 La gaillarde,
 La marquise,
 Si j'ay mon joly temps perdu,

L'espine,
C'est à grand tort,
La frisque.
Par trop je suis brunet,

De mon triste et desplaisir.

Quand my souvient,
La galiotte,
Lagotte,
Marry de par sa femme,
La gaye,
Malmaridade,
La pamyne,
Katherine,
Saint Rach,
Sancerre,
Nevers,
Picardie la jolye,
Curé venez doncq,
Je demoure seule esgarée,
La meusque de Biscaye,
L'entrée du fol,
A la venue de Noël,
La Perronnelle,
A la bannye,
Governal,
Foix,
Verdure,
Princesse d'amour,
Le cueur est mien,
Le cueur est bon,

Jouyssance,
Chasteaubryant,
Beurre frays,
Elle s'en va,
La duccate,

Hors de soucy,
Jaqueline,
Le grand hélas,
Tant ay d'ennuy,
Mon cueur sera d'aymer,
La signose,
Beau regard,
Les regretz du mors,
La doloureuse,
Sans elle ne puis,
Perichon,
Maulgré danger,
En l'ombre dung buyssonnet,
La douleur qui au cueur me blesse,
La fleurie,
Frère Pierre,
Les grandz regretz,
Vaten regret,
Toute noble cité,
N'y boutez pas tout,
N'y boutez que le bout,
Les regretz de Taigneau,
Le bail d'Espagne,
Crémone,
La merciére,

La tripière,
Mes enfans,
C'est simplement donné congé,
Mon con est devenu sergent,
Par faulx semblant,
La Valentinoyse,

Expec ung poc ou pauc,
Le renom d'ung esgaré,
Fortune a tort,
Testimoniou,
Calabre,
Qu'est devenue ma mignonne,
L'estrac,
Amours,
Espérance,
En attendant la grâce de ma mignonne,
Robinet,
Triste plaisir,
Regoron piony,
Loyselet,
Biscaye,
En elle n'ay plus de fiance,
En plaintz en pleurs je prend congé,
La douloureuse,
Ce qui sçavez,
Qu'il est bon,
Tire toy là Guillot,
Amours m'ont faict,
Desplaisir,
La patience du more,

Le petit hélas,
Les souspirs du poulin,
A mon retour,
Je ne sçay pas pourquoy,
Je ne fais plus,
Pauvres gensd'armes,
Faisons la faisons,

 Noire et tennée,
Le faucheron,
La belle Françoyse,
Ce n'est pas jeu,
C'est ma pensée,
Loyal espoir,
Beaulté,
Tegrafirius,
Patience,
C'est mon plaisir,
Navarre,
Hac bourdain,
Fortune l'allemande,
Les pensées de ma dame,
Penses tout la peur,
Regnault le fort,
Elle a grand tort,
Je ne sçay pas pourquoy,
Hélas que vous a faict mon cueur,
Noblesse,
Tout au rebours,
Hé Dieu quelle femme j'avoye,
L'heure est venue de me plaindre,

Mon cueur sera d aymer,
Cauldal,
C'est mon mal,
Dulcis amica,
Qui est bon à ma semblance,
La chaulx,
Les chasteaulx,
La giroflée,

Vazammon,
Jure le poix,
Il est en bonne heure né,
La nuyct,
La douleur de l'esçuyer,
La douleur de la charte,
Le grand Âlemant,
A Dieu m'en voys,
Bon gouvernement,
Mi sou net,
Pampelune,
Hz ont menti,
Pour avoir faict au gré de mon mary,
Les manteaulx jausnes,
Ma joye,
Ma cousine.
Le mont de la vigne,
Toute semblable,
Elle revient,
A la moydé,
Tous les biens,
Ce qui vous plaira,

La marguerite,
Or faict il bon,
Puisqu'en amours suis malheureux,
A la verdure,
Sur toutes les couleurs,
La lesne,
En la bonne heure,
Or faict il bon aimer,
Le temps passé.

Le joly boys,
L'heure vient,
Le plus dolent,
Mes plaisirs chantz,
Mon joly cueur.
Bon pied bon œil,
Hau bergère m'amy,
Touche luy Tantiquaille,
Baille luy bransle à la tisserande,
La pavenne,

qui sont toutes danses pour saulter et pour gambader. Nous les regardasmes jusques en la fin. Puis la royne fist apporter le vin et les haplourdes confites en jus de gramelottes et de lambourdes, et force grimaces salées, rosties au raiz de la lune, de peur du halle, lesquelles sont fort savoureuses. Et quand chascun en eut prins ce qu'il luy pleut, la retraicte fut sonnée ; parquoy la royne print un fallot par dessoubz les bras, lequel avoit le semblant d'estre homme de bien. Je ne sçay pas si c'estoit son mary, mais tant il y a qu'il se retira quant et elle. Toutefois elle envoya grand nombre de fallotz pour nous convoyer jusques en nostre

navire, et fist emplir tous noz fiascons et barraulx de bourbelot, qui est bruvaige fort exquis en Lanternoys. Je croy que, si un homme s'enyvroit, qu'il deviendroit Lanterne : j'en grand peur que mes gens ne s'en gastissent ; toutesfois, grâce à Dieu, tout se porta bien, et n'en vint aucun inconvénient.

1875 · 17

OU depuis, nous fusmes quelque temps vagans sur la mer, sans avoir aulcun infortune ; mais tantost après nous l'eusmes bien grande et bien merveilleuse, car la tourmente se leva si horrible que nous fusmes jectez entre les Syrtes, qui sont les plus grands et énormes perilz de toute la mer, au moyen desquelz nostre nef fut brisée et rompue en plusieurs endroictz : car, comme nous pensions éviter l'énorme péril de Caribdis, nous tombasmes en celluy de Scilla, auquel nous fusmes si fort agitez des undes de la mer qui s'eslevoient plus hauls, sans comparaison, que nostre navire, de sorte que nous pensions estre tous mors et noyez.

Et lors que je vys que la tourmente ne cessoit point, je priay à mes gens qu'ilz se missent tous en prière et oraison, et qu'ilz jeunassent trois jours et trois nuictz comme ceulx de Ninive : c'est assavoir le premier et le second jour à feu et à sang, et le tiers à fer esmoulu. Cela faict, Dieu, qui n'oublie point ses amys au besoin, voyant que, pour meschans gens, nous estions si gens de bien, nous jecta et preserva hors d'icelluy peril ; parquoy nous tirasmes oultre et fismes racotrer et calfeutrer nostre navire pour plus grande seureté.

Toutesfois, ignorans du grand péril qui nous estoit encores à advenir, comme vous orrez, nous tirasmes oultre et vinsmes aborder en Pisle des Marganes, en laquelle sont les Warloupes, qui sont bestes grandes et merveilleuses comme leons. Ilz sont vestuz d'escaille comme sont carpes ; mais elles sont sans comparaison plus grandes et plus dures que le plus dur acier du monde, car elles sont trempées en jus et en sang de cotton et d'estoupes.

Quand elles nous apperceurent là où nous estions sortiz hors de nostre navire, elles vindrent contre nous la gueulle ouverte, grande comme un four à ban, pour nous dévorer et engloutir tous vifz ; parquoy je fis destacher à mes gens toutes leurs haquebuttes et harquebouses contre eulx ; mais tout cela n'y servit de rien, car leur escaille estoit si dure et si espesse que noz bouletz et plombées n'eussent sceu prendre dessus ; parquoy ilz rejaillissoient vers nous.

Lors quand je vy cela, j'eü merveilleusement grand peur ; parquoy je dis à mes gens qu'ilz prissent couraige, et qu'ilz missent les braz jusques aux espaulles dedans les gueulles desdictz Warloupes, si avant qu'iz les prinssent par la queue et qu'ils les tournassent le dedans dehors, comme l'on faict les brodequins, ou comme faict une femme sa chausse quand elle chasse aux puces.

Ce que mes gens firent, et moy aussi, à tous ceulx qui vindrent pour nous courir sus, au moyen dequoy nous eschapasmes.

Et ce qui m'en advisa fut pour ce que j'avoys aultresfois ouy compter à mon père grand qu'il avoit faict le cas pareil à ung loup qui vouloit prendre et emporter l'ung de ses petiz enfans là où le bon homme se chauffoit auprès de son feu, du temps des Angloys.

Il me compta aussi qu'il avoit faict une fois ung si gros ped qu'il en avoit faict enfouyr bien trente louns qui couroient de nuict le pays de Beauvoysy, et en admenoient quinze ou seize vaches qu'ilz avoient desrobées et prinses pour butin, lesquelles ilz chassoient devant eulx et par devant ung boys. Et pour icelle vaillance, il voulut faire paingdre en ses armes trois pedz volantz.

Il parla à plusieurs painctres pour faire lesdictes armes, lesquelles il leur déclara, c'est assavoir qu'il vouloit dedans ung escusson le champ de gueulles, et au milieu trois pedz volans. Les painctres luy en firent ung pouriraict qu'il trouva assez bon ; mais la science leur faillit à tous au plus fort de la besongne, car nul d'iceulx painctres ne sceut jamais inventer ne dire de quelle couleur est un ped, ne celluy mestnes qui les vouloit faire paingdre, parquoy l'œuvre demeura imparfaicte.

Et quand il fut mort, il donna charge à ses héritiers de faire paingdre lesdictes armes, ainsi que plus amplement on pourra veoir par son testament.

1875 · 18

APRÈS les grandes et diverses infortunes que nous avons portées et souffertes, ignorans en quelle terre et contrée nous nous devons retirer pour estre asseurez et quittes d'adversitez, par cas fortuit, nous arrivasmes, comme Dieu le voulut, es isles fortunées, desquelles Ptolomée, Strabo et plusieurs aultres cosmographes parlent et font mention en leurs livres, desquelles isles je crains moult d'en dire la vérité, de peur d'en mentir : car, au vray dire, c'est une chose admirable et fort merveilleuse à croire, et,

n'estoit que vous sçavez bien que ne suis point menteur ny controuveur de bourdes, bien à peine me croiriez vous. Car en icelles isles, entres les aultres choses dignes de mémoire, il y a une grande et excessive montaigne toute de beurre frais, le plus beau et le meilleur dequoy jamais homme goustast, laquelle est commune à tous ceulx et celles qui en veulent prendre. Je ne la voudroys pas enseigner aux Flamens : car, combien qu'elle soit grande, je croy qu'ilz la mettroient à fin. Du pied de celle montaigne sourt ung grand fleuve tout de laict, portant bateau comme la rivière de Seine, le plus doulx et le plus gras que jamais bouche d'homme sçauroit menger ny gouster.

Du long d'icelluy fleuve, vers soleil levant, il y a une aultre merveilleuse montaigne, de bien cinquante lieues de long, toute de farine aussi blanche comme belle neige, ou, comme vous pourriez dire, le fin sablon d'Estampes, laquelle est commune à tout le monde. Il en prend qui veult ; elle ne couste que à bouter dedans le sac.

De l'aultre costé d'icelluy fleuve, il y a une fontaine grosse à merveilles, de laquelle sourd ung aultre gros fleuve tous de poys couliez au lard, tous chaulx, desquelz moy et mes gens mangeasmes tant que aulcuns d'iceulx, sous le nez de vous, chierent en leurs chausses, de sorte qu'ilz les rendoient par le colet de leur pourpoint, au moyen dequoy aulcuns furent malades jusques à la mort.

En icelluy fleuve croissent les andouilles salées toutes fraisches, de la longueur de quarante ou cinquante toyses du moins, les meilleures que jamais homme mangeast ; mais il les fault faire cuyre avecq lesdictz poys qui les veult trouver bonnes.

Elles n'ont nulz os non plus que celles de Milan, et sont ainsi fermes et solides.

Nous en emplismes le bas de nostre navire et les couspasmes par trançons, de la longueur de chevrons, que nous entassasmes les ung sur les aultres comme busches de moule. Les tronçons sont plus gros qu'une grosse tonne à harencz soresz.

Mais que nous faisons nostre festin et banquet joyeux, s'il vous plaist de vous y trouver, nous vous en donnerons.

Sur la rive d'icelluy fleuve, il y a de grandz arbres qui sont vers en tous temps, comme sont houlx, lauriers ou orengiers, plus haulx et plus eslevez que les plus haulx sapins que vous vissiez jamais, lesquelz portent ung fruit long d'environ trois toyses, qui est comme casse fistule, et y en a de masle et de femelle. Dedans les cosses des masles croissent les boudins tous rostiz, et dedans celluy des femelles croissent les saulcisses toutes chaudes et toutes rosties.

Quand l'on en veult menger, il ne les fault que escosser comme Ton feroit febves. Nous en fismes bonne provision d'escossez et à escosser, pource que nous ne sçayions où nous nous pour, rions trouver.

Audict fleuve de laict il y a des anguilles, des lamprois et des gongres qui ont bien une grande lieue de long, aussi blanches que belle neige. Je fis mettre une saulcisse à ung gros hain avec une corde que je fis jecter audict fleuve ; mais il vint incontinent une anguille longue plus de mille toyses, qui avalla hain et saulcisse, parquoy elle demoura prinse et accrochée ; mais il nous falut avoir ung cabesten pour la tirer hors de l'eau et du fleuve.

Et pour ce faire, nous feusmes tous empeschez, et ne la cuydasmes jamais tirer.

Quand elle fut hors, je la fis escorcher et en fis seicher la peau au soleil, et d'une partie je fis faire des voiles à mon navire, pource que les vieilles estoient fort rompues et cassées pour la tourmente que nous avions eue en divers lieux de la mer.

De l'autre partie mes gens firent faire des hallecretz et des manteaulx et des cappes à l'espaignolle, et en furent tous revestuz et chaussez, dont bien nous print, car nous en avions tous bon besoin.

Sur lesdictz fleuves n'y avoit aucuns moulins à vent ny à eaue, car les habitans du pays n'en ont que faire, à cause de ladicte montaigne de farine.

En descendant vers la mer, du long d'iceulx fleuves, tant de laict que de poys coulez au lard, nous trouvasmes une belle et grande champaigne, là où ceulx du pays plantent les œufz à la houe, comme l'on faict les febves en France, avec une cerfouette, lesquelz œufz germent en la terre et jectent une tige haulte de plus d'une lance, laquelle produict des cosses longues d'une toyse, et y a en chascune cosse trente ou quarante œufz du moins.

Desquelz ceulx du pays vivent, car ilz n'ont point d'autre fruit que lesdictz œufz, lesquelz sont plus gros, sans comparaison, que les œufz d'une oye, et sont fort bons et de bonne digestion, et engendrent bon sang, comme je sçay par expérience. Le pays est nommé par les habilans l'isle des Coquardz.

DE l'aultre part de l'ung desdictz fleuves, il y a ung aultre grand pays plat qui est fort fertile, mais il n'est point labouré ; toutesfois il y croist si grande abondance de petiz pastez tous chauldz que c'est une chose' incredible, et viennent en une nuict comme les champignons ; et ceulx du pays ne vivent d'aultre chose, car, incontinent qu'ilz sont levez, au matin, ilz les vont cuillir par grandes pennerées, comme ilz feroient fresses ou champignons.

Si tous les frians de Lyon y estoient, je croy qu'ilz en gresseroient bien leurs lippes et leurs barbes, car ilz sont fort bons. Tous les matins, environ soleil levant, il se lieve une grande nuée fort espesse, de laquelle, dés que le soleil donne dessus, les alouettes en chéent toutes rosties, et ne fault que ouvrir la bouche, car elles tumbent toutes chaudes dedans ; mais il fault porter du sel qui les veult menger salées, pource qu'il n'en croist point au pays, à cause que l'aer y est trop doux.

Du long des hayes dudict pays, lesquelles sont d'arbres comme groseliers, croissent les tartelettes et flannets tous chauldz, desquelz les bonnes gens du pays usent pour yssue de table.

Il y en croist en si grande abondance qu'on en couvre les maisons au lieu de thuylle ou d'ardoyse. Les petiz enfans du pays ne se desjeunent d'aultre chose.

ENTRE les merveilles de par delà, c'est qu'il y a de grandz corbeaulx noirs, aussi blancs que signes, qui vivent en l'aer comme vaches, qui est une chose digne d'admiration.

Et d'avantaige, il y a foison de chèvres verdes, qui ont les aureilles plus larges que les vens dont on venne le bled.

Quand il pleut ou qu'il gresle, ceulx qui les meinent paistre se cachent dessoubz, de peur d'estre mouillez de la pluye.

Elles sont cornues, mais elles ont la corne au cul soubz la queue, qui n'est pas droictement en bon sens.

Quand elles voyent les gens, elles s'enfuyent de peur, et courent fort comme escrevices ou limassons es montaignes d'Auvergne.

Quand elles sont vieilles, les gentilz hommes du pays leur font couper les aureilles et en font des manteaux qui sont fort beaux, car ilz sont plus fin verts que le plus fin velours ou satin que vous veïssiez jamais.

Après qu'elles ont les aureilles couppées, elles deviennent femmes et sont nommées chievrea coeffées. Il y a plusieurs folz qui en sont si amoureux qu'ilz en perdent les piedz, comme font les amans, lesquels baisent souvent la clicquette de la porte de celles qu'ilz pensent estre leurs amyes.

IL y a en aucuns quartiers desdictes isles des papillons qui ont les aelles si grandes qu'on en fait les aelles des moulins à vent et les voyles des navires, lesquelz papillons, après qu'ilz ont perdu les aelles et qu'ilz sont muez, il deviennent cerfz grandz et cornuz, lesquelz sont fort dangereux et mauvais à rencontrer. Ilz se nomment cornupetes.

Le pays et la terre sont si gras et si fertiles que tout ce qui y croist vient comme par despit ; et entre les aultres choses, les courges ou cucurbites y croissent si grandes et si grosses qu'ilz en font les maisons et les églises après qu'ilz en ont osté tout ce qui est dedans, et qu'ilz les ont fait seicher.

Les habitans du pays demeurent dedans, comme ilz feroient en grandes maisons ou chasteaux, car ilz font des portes, des huys et des fenestres comme nous faisons en noz maisons par deçà.

Il les fait fort bon veoir après qu'elles sont dressées debout, car le bout d'en hault sert de clocher ou cheminées, comme vous povez ymaginer, ou y allez veoir si vous ne m'en voulez croire, car je vous assure que je n'en ment d'ung seul mot.

Vous verriez voler en l'aer les grues par moult belles et grandes bandes toutes rosties et toutes lardées, en sorte qu'il ne reste qu'avoir du sel et du pain pour manger avec ; mais il y a bien manière de les prendre, car elles volent fort hault.

Toutesfoys, pour les prendre, ilz ont des gerfaultz qu'ilz lachent en l'aer à tout leurs sonnettes, et quand ilz sont au dessus

d'elles en l'aer, ilz les font descendre en bas, et puis ilz les prennent à la course et les mangeussent comme j'ay dict.

1875 · 22

OR, pource que les geographes et cosmographes font grosse estime d'icelles isles, nous les voulusmes bien perlustrer et visiter toutes de une part et d'aultre. Et en ce faisant, nous trouvâmes en icelles isles troys grandz fleuves, comme le Rosne ou le Rhin, d'une merveilleuse estimation.

Car l'ung est de vin blanc, le meilleur que jamais homme goustast.

Le second est de vin claret, le plus excellent qu'il est possible de trouver en tout le monde.

Le tiers est de vin vermeil, qui passe en bonté tous les vins bastardz, tous les ambrosiades, malvoysies, et tous les ypocras qui feussent jamais.

Et y a du long d'iceulx fleuves des hayes d'arbres comme rosiers, ausquelz croissent les petitz gasteaulx, craquelins, eschauldez et petitz choulx, les plus frians et savoureux que jamais homme goustast.

Et pareillement le mestier et les oublies de toutes sortes, et ne couste sinon à prendre et à cueillir, comme vous feriez les roses sur ung rosier.

Sur les bortz et rives d'iceulx fleuves, vous trouverez les godetz et les tasses de Beauvais arrangez pour boire, sans avoir la peine

de vous mettre à genoulx, le cul en hault, comme font les bergiers quand Hz boyvent en ung ru, ou en une fontaine, quand sont aux champs.

Et d'avantage, pour emporter d'iceulx vins, il y a de grandz arbres pleins d'estocz ausquelz pendent les flacons, barilz et bouteilles de toutes sortes, lesquelz chascun peult emplir d'icelluy vin et emporter là où il veult. Toutesfoys, les meilleurs, pource faire, sont noz beaulx flacons de Beauvais, qui sont azurez et bons à merveille, et se garde mieulx le vin en iceulx longuement frais et sans corrompre, comme j'ay tousjours ouy dire à ceulx de nostre ville de Beauvais et à ceulx de Savignie et de Leraule, qui sont les lieux là où on les faict.

1875 · 23

Il y avait aussi plusieurs aultres sortes d'arbres grandz et hauluz noyers, contre lesquelz croissent les angelotz fins et les fromages de toutes sortes, comme vous avez veu aultrefois les sauges croistre contre les noyers, contre les ormes ou contre les bouleaulx ; et sont communs à tout le monde qui en veult prendre.

1875 · 24

Il y a aussi d'aultres arbres qui ne sont pas grandz, lesquelz portent des cosses longues et courtes, dedans lesquelles croissent les espées, les estocz, verduns, sang de dé, pongnardz, courtes dagues, et les cousteaux grandz et petiz de toutes sortes.

Et quand on se veult servir, il ne fault que couper ung peu de la cosse, et lors vous trouverez les cousteaux et aultres bastons, telz que vous vouldrez, soit pour plumer du fromaige, pour chiquer ou couper voz habiz, voz chausses ou voz pourpointz, comme je voy faire souvent à ung tas de folz qui n'ont pas de pain à mettre en leurs dens ; mais telz habiz leurs sont bons pour passer leur yver.

1875 · 25

En icelles isles, en montant en mont contre bas, il y a troys aultres isles. En l'une habitent les mytaines, en l'autre les mouffles, et en l'autre les botynes. Elles ont chascunes son capitaine et duc pour les conduire et mener en bataille. Celluy des mytaines se nomme Mytouart ; et celluy des mouffles se nomme Moufflard ; et celluy des botynes se faict appeller Boytart. Ilz sont fort crains et obeys chascun en son pais. Entre icelles mouffles, je congneuz par delà la mouffle à fagotter du bon homme Hannot, qui faisoit les fagotz d'espine, en son temps, pour chauffer le four en nostre quartier.

Et la cause pour laquelle je la recogneu fut pource que je l'avoye maintes foys veue en ma jeunesse, et pource aussi qu'elle estoit de cuyr de cerf et estoit longue jusques au coulede. Dés qu'elle me veit, elle me vint accoller et embrasser, la larme aux yeulx, pource qu'il luy souvint de son maistre, lequel elle avoit longtemps servy.

Elle me compta comment elle s'estoit retirée par delà avec ses parens, après que son maistre y fut allé de vie à trespas, et me

pria fort d'aller boire de son vin en son logis, dont je la remerciay. Elle ne voulut point habandonner ma compagnie, de peur de la perdre.

Il y avoit merveilleuse controverse entre elles pour sçavoir laquelle nation des troys devoit preferer. Au moyen dequoy, nous estans par delà, fut crié ban et arriere ban, et la guerre ouverte à feu et à sang : tellement que nous les vismes en champ de bataille, avec leurs capitaines, Mytouart, Moufflard, Boytart, se prendre aux cheveux et aux oreilles, pource qu'ilz ne usent point de ferrement ny de bastons. Toutesfoys il y eut du sang respandu, tant d'ung costé que d'aultre, si largement que les fleuves en estoient aussi rouges que la plus belle eaue claire d'une fontaine ; et n'eust esté que moy et mes gens nous mismes à tout noz halebardes entre les troys armées, qui les separasmes, c'eust esté pitié de l'occision qui y eust esté ; mais nous les feismes retirer chascun en son quartier, dont ilz nous sceurent bon gré en nous faisant à tous la moue.

Et pource que nous avions laissé de noz gens pour garder nostre navire, nous amplismes plusieurs flacons, barilz, ferrieres et bouteilles d'icelluy vin pour leur porter, avec force craquelins, oublies, gasteaulx, eschauldez et fromages, dont ilz s'emplirent si fort qu'ilz s'enyvrent et dormirent plus d'ung moys sans reveiller ; parquoy nous fusmes contrainctz de leur bouter le feu au cul, car nous avions peur qu'ilz ne mourussent en l'etargie, sans jamais resveiller.

Nous passasmes d'ung fleuve en l'aultre en des basteaux que nous fismes de moitié de cosses de febves, car elles y croissent si grandes que nous estions bien trente à passer en la moytié d'une.

Les terres qui sont entre deux fleuves sont si fertiles que tout ce qu'y croist est excessivement grand, en sorte qu'il y a des laictues et des choulx si grands que, s'il y en avoit ung planté au meillieu de Paris, il donneroit ombre à toute la ville, en sorte qu'on serolt à couvert dessoubz comme en la salle du Palais ou comme dedans l'église Nostre Dame de Paris.

Vous pouvez bien croire que icelles isles ne sont pas nommées pour néant ny sans cause les isles fortunées et heureuses, car il y a des choses fort merveilleuses et difficiles à croire, qui ne les auroit veues ; et entre les aultres choses dignes de mémoire, il y a de grans arbres, comme chesnes ou noyers, qui portent ung fruit gros comme la teste d'un asne, rouge par dehors comme grenades, lequel est tout plein de désirez, doubles ducatz, nobles à la rose, escuz au soleil et de toutes aultres especes d'or monnoyé, qui croissent dedans iceluy fruit, comme font les pepins dedans une grenade ou dedans une figue ou une courge.

Ledict fruit ne tumble jamais de l'arbre jusques à ce qu'il soit meur. Il y en a aulcunesfoys de vereux qui ne sont pas de fin or, comme vous voyez les philipus, les florins et les aultres pièces de bas or.

Il estoit environ la my aoust quant nous arrivasmes par delà, qui est la saison que le fruyct est meur ; parquoy nous feismes monter l'ung de noz gens dessus l'ung des plus grans arbres qu'y fust pour le crouller et hoher, lequel le scouet si fort qu'il en tumba de si gros et en si grande habondance qu'ilz tuerent plusieurs de mes gens, tant estoient pesans et pleins de pièces d'or : car ilz estoient trop curieux et trop convoyteux de recueillir

d'icelluy fruit. Les habitans du pays n'en tiennent non plus de compte que font les pourceaulx par deçà de poires molles. Quant ilz chéent de l'arbre sur la terre, ilz s'eschachent et ouvrent par pièces, comme font les figues quand elles sont fort meures, ou comme font les poyres molles soubz les poyriers ou figuiers. Nous les perceasmes du bout de noz espées et pongnardz, et les cousismes à noz jaquettes et à noz halecretz et hocquetons, plus près l'ung de l'autre et plus drus qu'escaille de poisson ; parquoy il sembloit qu'ilz eussent cru sur noz habillemens. Je vous promectz que, sans point de vérité, que nous y en cousismes tant que nous ne les pouvions soustenir ny porter.

Je voudroye qu'ung tas d'avaricieux et usuriers publicques feussent pardelà pcur les recueillir, et qu'il leur en feust cheut de si gros sur la teste qu'ils les eussent assommez comme pourceaulx, affin qu'ilz feussent rassasiez. Et pareillement ung tas de meschans gens insatiables, qui n'auroient pas assez de tout l'avoir et de tout l'argent du monde, et neantmoins n'emportent qu'ung drap ou une corde et chesne de fer.

1875 • 27

Es n'y a point de femmes, pource que l'on n'y en a que faire, ny pour porter enfans, ny pour tirer les vaches, à cause dudict fleuve de laict et de la montaigne de beurre frais que y sont ; ny pour faire vendanges, car il n'y a nulles vignes, à cause des fleuves de vin qui passent parmy, et tout atravers, et du long du pays depuis un bout jusques à l'autre.

Hy a d'avantaige esdictes ysles une fontaine grande et merveilleuse de laquelle sourt la malvoysie la plus exquise et la plus friande qui fut jamais beue.

Et quand les bonnes gens du pays sont si vieilz qu'ilz sont ennuyez de vivre, l'on emplyst une pippe dudict vin, qui est si doulx que rien plus, et les met on mourir dedans, afin qu'ilz ne sentent ny ne seuffrent point de mal, pour l'odeur, pour la force et pour la bonté dudict vin.

Et quand ilz sont mors, on les retire, et puis on les faict seicher au soleil, comme les merlus parez, ou comme la den ou le stocsy en Flandres ; et, après qu'ilz sont bien secz, on les faict brusler et mettre en cendre, laquelle on paistrit avec le blanc et glaïre des œufz et du brouillamini, lesquelz on malaxe tout ensemble comme paste. Et quand tout cela est bien courroyé et paistry ensemble, l'on en met de gros loppins dedans des moulies qui sont telz et semblables qui ont aultresfoys esté iceulx defuncts avant leur mort. Et lors qu'ilz sont bien imprimez et bien formez, pour leur inspirer vie, l'on a ung gros chalumeau et leur souffle l'on au cul, et, à force de souffler, on leur inspire vie ; et congnoist on que l'on a assez soufflé quand ilz siblent ou qu'ilz esternuent, et lors ilz se lèvent le cul devant, comme les vaches, afin qu'ilz soient plus heureux.

Et incontinent ilz s'en vont où bon leur semble, comme ilz faisoient au paravant qu'ils fussent mors.

Il y en eut qui nous dirent qu'ilz avoient esté plus de cent foys mors, et plus de cent foys ainsi jectez en moule : par ce moyen ilz sont pardurables et esternelz, et n'ont que faire de femmes au pays, qui leur est ung grand bien : car ilz ne sont point tencez ny

batuz quand ilz jouent, ou qu'ilz vont à la taverne, comme sont souventesfoys d'aulcuns de par deçà.

Il est bien vray que, si aulcuns d'eulx veulent changer d'estat et vocation après qu'ilz sont refonduz, ils le peuvent faire.

Pour ce que vous me pourriez demander, Capitaine, qui leur fille du linge, des chemises, des draps et des nappes par delà, je vous responds qu'il y a des arbres au pays, desquelz les ungs portent l'escorce plus fine, plus blanche, plus belle et plus déliée que toutes toilles ny tous les taffetas du monde ; et usent de cela au lieu desdictes toilles ou tafietas. Et quand ilz en ont affaire, ilz ne font que escorcher iceulx arbres. Il y en a d'aultres desquelz l'escorce est fin velours, fin satin ou fin damas de toutes couleurs ; desquelz chascun peult prendre tout ainsi qui luy plaist, et en faict ses habitz telz que bon luy semble ; et quand iceulx arbres ont esté ainsi escorchez, l'escorce leur revient derechef plus belle et plus fine qu'au paravant. Car pour ce moyen ilz n'ont que faire de femmes pour porter enfeins, pour filler, pour tirer les vaches, ny pour vendanger. Je ne vous en vouldroys pas mentir, car j'ay bons tesmoins assez en ma compagnie, qui ont veu toutes ces choses comme moy, et qui sont aussi dignes de croire comme je suys. Je sçay bien qu'il semblera à d'aulcunes gens, qui n'ont rien veu, que je mentz ; mais je vous asseure pour verité qu'il est vray. Et pource, croyez tout fermement que tout ce que je vous en ay escript est fine vérité ; et qu'il soit ainsi qu'elle soit fine, premier que la mettre au moulin, après qu'elle fut bien vannée, je la feis cribler ; après qu'elle fut moulue et en farine, je la feis sasser, et puis beluter par deux foys ; au moyen dequoy il ne se peult faire qu'elle ne soit fine et nette : car, s'il y eust eu tant soit peu de mensonge, elle fust passée par le crible ; ou, si elle

eust esté trop grosse, elle fust demourée aux sacz ou aux belutaux, comme vous pouvez bien croire et conjecturer par mes raisons, qui sont vrayes et bien apparentes.

Or vous sçavez qu'il y a au monde d'aussy grandz menteurs qu'en lieu où vous sçauriez aller, qui dient des choses qui ne sont pas vraysemblables ny conformes à raison, pour laquelle chose éviter et de paour d'encourir l'indignation et la haine des gens de bien, je me suis gardé de dire la vérité de plusieurs choses, quia veritas odium parit pource, dient les clers, que vérité engendre haine, et aussy que pour dire vérité on est aulcunesfoys pendu. A ceste cause je m'en suis abstenu le plus que j'ay peu, pour éviter tous inconvenientz ; parquoy, si on ne me faict bien grand tort, je crois qu'on ne m'en pendra pas.

1875 · 28

QUAND nous eusmes tout bien visité et enquis toutes les merveilles d'icelles isles fortunées, bien garnyz d'argent et de tous vivres, nous tirasmes oultre, et à une petite journée de là, nous vismes une petite ysle toute ronde, qui n'est pas fort grande, car elle n'est pas de grande spaciosité, ny de grande estandue.

Laquelle est moult forte et quasi imprenable, pource qu'elle est toute environnée et close de fours chaulx, qui ont tous le cul tourné vers la mer, et les gueules vers la terre, et n'y peut l'on entrer que par une porte qui est grande et expesse et infrangible, car elle est toute faicte de frommage fondu, seiché et endurcy au soleil, plus dur que le plus dur acier du monde.

Les verroux sont tous de beurre de trois cuittes, qui sont plus gros que la jambe d'ung homme. Icelle porte nous fut ouverte par le portier, moyennant assurance que nous luy promismes.

Iceulx fours sont tousjours pleins de pasteuz de diverses sortes :

Les ungs de chappons,

Les aultres de venaison,

Les aulcuns de veau,

De beuf,

De mouton,

Les ungs au verjus de grain,

Les autres à la ciboule, ou aux moyeux d'œufz, desquelz chascun prend tant et si petit qu'il en veult. Et dés que l'on en a prins ung, il en sourt ung aultre de l'astre du four tout nouveau en sa place, parquoy leurs fours en sont tousjours pleins.

Il y a sur la gueulle de chascun four ung escripteau en grosse lettre, qui faict mention de la sorte dont sont les pasteuz, et de quoy, affin qu'on sache mieulx choisir ceulx qu'on veult prendre pour menger, avecq la foyre à boyre.

Quand nous feusmes entrez dedans icelle ysle, qui se nomme l'ysle de Pastemolle, je feiz sonner toutes noz trompettes, clairons, haultboys et saquebutes, si hault et si mélodieusement que, pour l'armonie et doulceur des sons divers, iceulx fours se prindrent à danser et à saulter si haut en l'aer qu'ilz faisoient les soubresaultz et les gambades plus hault en l'aer que les tours Nostre Dame de Paris : non pas justement si hault, mais il ne s'en

falloit guère. De laquelle chose nous eusmes moult grand paour : car, s'ilz eussent saulté sur noz piedz, c'estoit assez pour nous es-cacher les arteilz, pource qu'ilz sont fort lourdz et pesantz. Et puis la saulce des pastez nous eust tous gastez noz beaux habitz et eschaudé noz visaiges.

Après qu'ilz eurent bien saulté, dancé et balle, je feiz cesser mes gens de jouer, pource que iceuk tous estoient fort las et travaillez et quasi hors d'alaine ; et puis se meirent à chanter, de sorte que c'estoit une chose admirable de les ouyr, car ilz ont fort belles voix et grosses qui sont armonieuses et bien entonnez.

En icelle ysle, qui a esté aultresfois, comme je croy, séparée par la mer d'avec les susdictes Isles Fortunées, y a ung couvent de marmotz, comme vous diriez en l'ysle d'Oleron ou de Blanet ung couvent de bordeliers ; lesquels marmotz sont fort bons religieux et devotz, et n'y habitent nulles aultres gens.

Ilz vivent des pastez, qui sont tousjours chaulx esdictz fours, et font leur service en marmotin, tellement que nostre truchement ne les entendoit point, car il n'avoit jamais esté par delà. En icelle ysle nous ne veismes aultre chose de nouveau qui soit digne de mémoire.

1875 • 29

Au départir d'icelles isle, nous fismes bonne provision de pastez de toutes sortes, et nous servirent bien noz hallebardes à les tirer hors des fours tous chaulx ; et, n'eust esté cela, nous eussions eu

grand peine à les avoir sans nous eschaulder ou brusler. Toutes-foys, tout se porta bien.

Et lors tirasmes vers occident jusques oultre Hirlande la saulvaige, et arivasmes en une isle environnée de la grand mer Oceanee, en laquelle sont les gens blancs à merveilles, lesquelz ont le cul plus nect que gens du monde, au moyen que la mer y flue et reflue deux fois, que de nuict que de jour, et qu'il n'y a en icelle aulcune deffence pour garder que la mer n'entre dedans et qu'elle ne la couvre, à cause qu'il n'y a nulles dunes, ny nulles digues pour la garder d'entrer.

Parquoy les habitans, tant hommes que femmes, sont contrainctz de soy arrenger tous prés l'ung de l'autre, et se joindre ensemble les culz rebrassez, affin que, quand la mer vient le flu, qu'elle leur donne aux culz par troys foys, et par ce moyen elle est contraincte de s'en retourner, sans povoir passer oultre, à cause qu'ilz sont ainsi jointz et serrez ensemble.

Et par ainsi gardent ilz la mer d'entrer et de gaster leur isle. Et voylà la cause pour laquelle ilz ont le trou du cul nect, ce que peu de gens ont.

Et voudrois que vous les sceussiez bien, affin de sçavoir si je mentz.

1875 · 30

Puis peu de jours en ça nous avions esté tourmentez de la pluye quand cela commença à venir, et le vous compteray de verbo ad verbum.

Le premier jour ai n'est pas pire,
Il gresla febves nouvelles,
Et pleut ung jour tables et esçabelles,
Bancz, selles et chalilz,
Et neigea moutons et brebitz
Le second il pleut gelines,
Et gresla potz et chopines,
Mille yvrongnes cryans la fain,
Et pleut trois moys boteaulx de fain.
Le tiers jour fut aultrement.
Il pleut trois jours moulins à ventz.

Roues, rouelles et chariotz,
Et neigea huyt jours becasseaulx.
Le quart si fut bien doloireux,
Il pleut cinq jours vaches et bœufz
Toreaux pour prendre aux filetz,
Et grésilla des poys pillez.
Le.V, jour il pleut enclumes,
Barres de fer à grans escumes,
Beurre fraiz et harenc sallé,
Et pleut dix mille septiers de bled.
Le.VI. jour, est bien certain.
Il pleut poelles et potz d'arain,
Andouilles, saulcices et boudins.
Et neigea lièvres et connyns.
Le.VII. jour au matin
Il pleut tout le jour poinsons de vin,
Depuis le matin jusqu'à vespres,
Et vers le soir il pleut des prebstres,
Qui nous ont donné tant de peine,

La ville en estoit toute pleine ;
Ils boivent bien, quand il faictz trouble,
Le pot de vin pour ung double.
Le huytiesme jour, c'est chose vraye,
Il pleut belles robbes de soye,
De velours et satin cramoysy ;
Et puis neiga du laict bouilly,
Fourmaige mol et cresmes doulces ;
Et puis gresla coupeurs de bources,

De vous en garder ayez mémoire,
Tant au marché comme à la foire.
Le neufviesme jour il pleut après
Brigandines et blancz harnoys,
Voulges, picques et hommes d'armes,
Et neigea Jacobins et Carmes,
Merciers, pignes et esguillettes,
Et après il pleut tant de fillettes :
De cela je n'en doubte rien,
Car je croy que tout viendra bien.
Le dixième jour, pour abréger,
Il pleut des jouers de bouclier,
Fer à charue et corne de vache,
Et plus d'ung cent de sergeant à mace,
Baillifz, vicontes et lieuxtenantz,
Qui vindrent tous pour ung vent.
Toutes villes en sont fournies,
Jamais on ne vit telles pluy es.
Le unziesme jour furent adventures,
Il pleut abayes et mesures,
Moynes noirs, nonnains celestins,

Chartreux, cordeliers, augustins,
Gens aspres assez je vous assure :
C'est une bonne nourriture ;
Et puis après il grésilla
En latin. Ego flagella.
Le douziesme fut bien aultre ;
Il pleut des escus à la rose,
Des rydes et des ducat ;
Il pleut ung moys des advocatz,

Des notaires et des procureurs :
Jamais ne furent si heureux,
Ce fut au monde ung grand tresor ;
Et puis gresla lunettes d'or.
Le treizième jour n'est pas lect :
Il pleut des gens du mont Helet,
Chanoynes et coqueluches,
Cornars, marmotins et maries.
De cela fut chere ouverte,
Ce fut au pays une grand perte.
Que celluy qui lesfist porter
En doint le pays delivrer.
Le .XIIII. jour, sans doubance,
Il pleut des loups telle habondance
Que, entre Lyon et Vallance,
On en eust bien compté soixante.
Et après il pleut des saulmons.
Et gresilla tant de chappons,
De faisans, de poulailles et de coqz,
Cartiers de lard à grand minotz.
Le .XV. jour et le dernier

Il pleut ung jour quartiers de pain,
Qu'oncq de l'estrene brybiers
Ne furent jamais aussi fiers,
Et ne faisoient que requérir
Quelqu'ung qui les peust maintenir
Tout le temps de leur vie,
Et de faire tousjours telle pluye.
Après il pleust jattes y corbeilles,
Vaisseaulx, barilz, pleines bouteilles,

Testons de Milan et gibecieres,
Et neigea bateaulx et rivières ;
Et quand vint après midy,
Il pleut du fromage rosty.
Aux oignons, poires et pommes.
Tant de femmes et aussi d'hommes,
Et aussi plusieurs gens de guerre,
Assez pour le pays conquerre.

Toutes les dessusdictes choses bien entendues par Panurge, il commanda à son truchement luy monstrar le tout par escript, afin qu'il le peust mettre à vous, mes treshonnorez lecteurs et auditeurs.

1875 · 31

Or, pour nous retirer de tant de perilz et adversitez en quoy nous avons esté, pensact fuyr tous dangiers, je feiz lever l'ancre de nostre navire et feiz dresser les voilles à plein vent pour plus faire de chemin par la mer, en laquelle chose faisant, après avoir navi-

gé environ cent lieues, nous veismes les ysles Eolides, desquelles Eolus est le seigneur et maistre ; et le repute l'on pour dieu, à cause qu'il tient illec les douze ventz principaulx renfermez en diverses cavernes, soubz haultz rochiers, en des cages. Lesquelz ventz ont leur regard es quatre diverses parties du monde, et ont divers soufflementz et boussementz contraires les ungs aux aultres.

Et d'icelluy Eolus et d'iceulx ventz parle Aristote, Pline, Bocace et Fulgence.

Car de la partie orientale souffle Subselanus, Vulturius et Surus ;

De la partie du midy souffle Notus, Affricus et Auster, à cause duquel est nommée la région australe ;

De devers Septentrion souffle Chorus, Boreas et Aquillon ;

Et de l'occident souffle Libanorus, Libs, Craseas, Eparcitas, Mises, Penicus, avecqle merveilleux Tiphon, qui arrache et rompt arbres, pars, forestz. Et là aussi est le furieux Enephius qui brusle et art villes, citez et maisons par où il passe.

Et n'estoit que ledict Eolus, qui est le Dieu des ventz, les garde de sortir, ilz gasteroient tout par où ils passeroient.

Toutesfois, il y a ung grand et gros levier de boys, plein de neudz et d'estocz, et croy que c'est la massue d'Hercules, de laquelle frappe et rue sur iceulx ventz pour les garder de sortir le plus qu'il peult.

Ce nonobstant, aulcunesfois, ce pendant qu'il entend aux ungs, les aultres sortent et courent sus la terre et sus la mer, qui

la font bruyre et escumer si hault que c'est une chose horrible et espouventable à veoir et à ouyr, comme j'ay veu et ouy aultresfois au pertuis d'Autruche et de Maumusson, esquelz lieux la mer se bat l'une contre l'autre, de sorte qu'on l'oyt de plus de dix lieux loing.

Iceulx rochiers et cavernes, esquelles sont detenus iceulx ventz, ont plus de dix grandes lieues de hault, et sont toutes creuses, et pleines de cavernes par dessoubz.

Ilz font là dedans ung bruict et ung tonnoirre si grand et si merveilleux qu'il n'y a homme, tant soit hardy, qui ne tremble à les ouyr.

Àceste cause, feistz mettre mon navire de sorte que nous eusmes le vent en poupe, au moyen de quoy nous fusmes incontinent eslongnez desdictes Eolides, et en peu de temps nous arrivames, moyennant l'ayde de Dieu, à port de salut, au Havre de Grâce, là où nous sommes délibérez de faire nostre festin et banquet. Si vous plaist de vous y trouver, nous vous donnerons des fruitz, et des aultres choses nouvelles que nous avons apportez, et vous en compterons plus à plain, et des plus fines dont nous nous pourrons adviser, affin que vous en puissiez faire vostre proffit, et pour la recompense de vous, benevolles lecteurs et auditeurs.

1875 · Epilogue

Au lundy poix au lart,
Au mardy canes et canartz,

Au mecredy pasteز de loches,
Au jeudy chappons en broches,
Au vendredy poissons de mer,
Au samedi tart à disner,
Et au dimenche boirons tous ensemble.

Et feist ce compaignon d'icy derriere maistre d'ostel de sa
cuisine.

FIN DES NAVIGATIONS DE PANURGE.

Sources et licence

Texte : https://fr.wikisource.org/wiki/Le_Disciple_de_Pantagruel/1875.
Domaine public ; transcription Wikisource CC BY-SA 4.0. Mise en forme :
liregratuitement.com. Tout ce que nous ajoutons reste libre.